

Les longues conversations, les monologues jettent un éclairage cru sur les sentiments, les impulsions, les frustrations. C'est ce qui pourrait justifier un tant soit peu le titre, *Le sentier intérieur*. On assiste ainsi à l'évolution d'une jeune Manitobaine sans foyer, sans encadrement social, prise entre deux nationalités, la blanche et l'amérindienne.

Un récit instructif pour travailleurs sociaux.

Rossel Vien  
Winnipeg (Manitoba)

**DAUPHINAIS, LUC (1991) *Histoire de Saint-Boniface (tome 1: À l'ombre des cathédrales, des origines de la colonie jusqu'en 1870)*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 335 p. (avec la collaboration de Lucien Chapat)**

La Société historique de Saint-Boniface (SHSB) vient de publier la première tranche des résultats de son projet d'histoire de Saint-Boniface. Ce premier volume mène le lecteur des débuts de l'exploration de l'Ouest canadien jusqu'à la création de la province du Manitoba.

Les auteurs ont privilégié une approche chronologique pour structurer leur travail. Ainsi, la période couverte est divisée en cinq grands moments historiques: la pré-installation des francophones dans l'Ouest, la fondation de la colonie de la Rivière-Rouge, son enracinement, sa consolidation et la naissance du Manitoba en 1870. Toutefois, le livre aurait d'abord dû s'ouvrir sur les autochtones qui furent, après tout, les premiers occupants du territoire de la Rivière-Rouge. Cependant, ils ne sont pas totalement absents du livre car on les retrouve, quelque peu accessoirement nous semble-t-il, quand on explique l'origine des Métis (p. 26-33).

Le premier chapitre qui couvre les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, en un peu moins de cinquante pages, présente tout d'abord au lecteur la géographie, le climat et le paysage manitobains. Dans un deuxième temps, on décrit les explorations européennes dans l'Ouest en commençant par Martin Frobisher à la recherche du passage du Nord-Ouest, en passant par La Vérendrye et ses fils, sans oublier Alexander Mackenzie qui repoussera encore plus loin les frontières de l'Ouest, le tout se

terminant sur la rivalité entre les mêmes Européens pour le contrôle du commerce des fourrures. Les deux derniers volets du chapitre nous parlent des gens qui, les premiers, ont peuplé le territoire manitobain: les Métis et les colons de la colonie de Selkirk.

La fondation de la colonie est placée sous le signe de la religion, ce dont on est prévenu dès la lecture du titre du chapitre: «La fondation: grandeurs et misères du prosélytisme». En effet, sur les quarante-cinq pages que compte ce chapitre, à peine une dizaine concernent des thèmes non religieux, notamment l'arrivée du régiment de Meuron, les mauvaises récoltes et l'inondation de 1826. Tout le reste du chapitre est consacré aux efforts valeureux du clergé catholique pour s'installer à la Rivière-Rouge. On y retrace minutieusement toutes les étapes de leur arrivée: la demande des premiers colons pour des missionnaires, les premiers prêtres envoyés dans la colonie (Provencher et Dumoulin), leur travail d'apostolat et d'instruction, sans oublier l'élévation de Joseph-Norbert Provencher à l'épiscopat. L'apport principal de ce chapitre réside toutefois dans la prise de conscience, qu'il nous force à prendre des difficultés et de la misère de tous les habitants de la petite colonie d'alors, et de la précarité de l'établissement de la Rivière-Rouge, qui aurait pu, à tout moment, être délaissé au profit de Pembina.

Mais avec l'enracinement, tout danger de voir la petite colonie s'installer en territoire américain est écarté. Cet enracinement, qui est partagé en deux chapitres: «L'enracinement: une pierre après l'autre» et «La charrue et le fusil», est lui aussi placé sous le signe des institutions religieuses. Pendant cette période, de 1828 à 1844, on assiste à la construction de l'évêché, de l'église, du premier Collège de Saint-Boniface ainsi qu'à l'installation des premières cloches de l'église. Ce sont là, il faut bien le reconnaître, des lieux qui, même si, avec le temps, ils ont changé de physionomie et de localisation, sont demeurés des points de rassemblements importants pour la population bonifacienne. Outre ces éléments matériels de l'enracinement, il ne faut pas oublier l'arrivée des soeurs grises après bien des démarches de la part de M<sup>gr</sup> Provencher. Leur arrivée vient ajouter une nouvelle dimension à l'organisation de la colonie car, dorénavant, il y aura aussi quelqu'un pour s'occuper des pauvres colons malades ou estropiés.

Par ailleurs, le lecteur doit patienter jusqu'à la 141<sup>e</sup> page pour entendre parler des colons, qui sont après tout à la base de la colonie. Sans eux, toutes les institutions dont les auteurs nous ont décrit la mise en place n'auraient pas vu le jour. Cette première partie du chapitre quatre nous amène au coeur de la vie valeureuse de ces gens qui sont les véritables fondateurs, souvent anonymes, de Saint-Boniface. On nous dresse un tableau des divisions ethniques de la population, des divisions religieuses, des occupations, de la propriété et des divisions du sol, ainsi que des biens et instruments dont disposaient ces premiers agriculteurs manitobains.

La seconde partie du chapitre quatre et le chapitre suivant sont à nouveau consacrés aux institutions religieuses: l'installation définitive des soeurs grises dans la colonie de la Rivière-Rouge, la succession de M<sup>gr</sup> Provencher, l'infructueuse tentative d'amener les frères des écoles chrétiennes à s'établir dans la colonie, le tout culminant avec l'incendie de la cathédrale qui n'amène que ruines et désolation.

Le livre se termine sur un dernier chapitre qui nous ramène près de la population, qui ne cesse de croître et de s'organiser. L'agriculture demeure toujours l'activité principale. On y voit s'établir les premiers commerces et apparaître les premiers navires à vapeur sur la rivière Rouge. Pour la première fois, on nous parle de l'organisation civile de la colonie qui est dirigée par la *Hudson's Bay Company* par le biais du Conseil d'Assiniboia. Viennent finalement les tractations politiques pour l'acquisition de *Rupert's Land* par le gouvernement canadien et la rébellion de 1869-1870 dans ce qui avait été jusque-là la paisible petite colonie de la Rivière-Rouge.

Le sentiment premier que l'on a en terminant la lecture de ce livre est celui d'avoir lu un ouvrage historique de grande qualité. Tout d'abord par la qualité de sa langue qui nous est apparue impeccable. À vrai dire, l'utilisation d'un seul mot nous a agacé un peu. Il s'agit du verbe «subodorer» (p. 208), qui n'est pas du niveau du langage grand public. Personnellement, nous n'avons pas trouvé de coquilles; ce qui est tout à l'honneur des éditeurs et des correcteurs; s'il y en a, elles ne sont pas aussi criantes et nombreuses comme il arrive parfois chez certaines grandes maisons d'édition.

La valeur du travail vient aussi de la précision et de la richesse de l'information transmise au lecteur. Il ne fait aucun

doute que les recherchistes-documentalistes ont réalisé un travail gigantesque. Ce qui permet de nuancer et de préciser nombre de faits historiques tenus pour acquis par à peu près tout le monde. Comme l'écrit le préfacier, Roland Couture: «En lisant ce premier tome, j'ai découvert des choses que j'ignorais. Ou même des choses dont je me souvenais, mais d'une façon qui n'était pas tout à fait exacte» (p. vi). De plus, on ne se contente pas de puiser à la documentation imprimée existante. On va puiser à des sources nouvelles. Ce qui permet d'apporter une contribution originale à la connaissance historique de Saint-Boniface. Nous pensons, par exemple, à cette section sur la population de la colonie (p. 157-161) qui fournit des statistiques et une cartographie nouvelle sur l'activité agricole des premiers colons.

La construction de l'ouvrage contribue aussi à sa valeur. En effet, au-delà des minutieuses et parfois longues reconstitutions de la venue d'institutions ou de la construction de bâtisses institutionnelles, c'est toute la mise en place d'une nouvelle société qui est exposée. On y voit d'abord se former un peuple: les Métis. Puis, comme le veut l'époque, arrivent les religieux qui amènent avec eux Dieu mais aussi l'instruction religieuse d'abord, en attendant l'instruction tout court. Après les soins de l'âme arrivent les soins du corps, et c'est alors que les soeurs grises débarquent dans la colonie. Finalement, quand la petite poignée de gens du début se fait plus nombreuse, l'économie s'organise, et des structures administratives sont mises en place. Que veut-on de plus méthodique et logique?

Cependant nous avons relevé certains éléments faibles. La rédaction semble parfois abuser du lecteur en multipliant inutilement les références. Par exemple, à la page 270, les notes 77, 78 et 79 nous semblent superflues, étant donné qu'on fait référence à des événements connus. Nous passons maintenant à une faute un peu plus impardonnable. En effet, page 61, comment peut-on faire une seule citation à partir d'extraits de deux lettres différentes? On fait preuve ici d'ignorance ou de non-respect des règles de transcription de la citation.

Passons, si vous le voulez bien, à une faiblesse un peu plus dérangeante: la cartographie. D'abord, celle-ci est déficiente par son absence. Dans le premier chapitre, plusieurs cartes fort utiles auraient pu être insérées, par exemple sur les explorations dont il est question ainsi que sur la localisation des principaux

emplacements métis. La cartographie pêche aussi par sa piètre qualité esthétique. Remarquez que ce n'est pas au talent artistique de Réal Bérard que nous nous en prenons, bien au contraire. Mais nous nous posons la question: pourquoi avoir choisi de réaliser une cartographie «à main levée», qui fait perdre beaucoup à la précision, alors qu'on dispose aujourd'hui de moyens informatiques sophistiqués pour réaliser les cartes? D'ailleurs, on aurait pu s'inspirer de la carte de l'occupation des lots (p. 158).

En terminant, nous aimerions ajouter un commentaire qui ne se rapporte pas à l'ouvrage lui-même mais au projet global dont il fait partie. Dans sa préface, Roland Couture écrit: «Je me réjouis donc particulièrement que l'histoire de Saint-Boniface, sous l'habile direction de la Société historique de Saint-Boniface, voit enfin le jour» (p. v). Disons que nous avons la réjouissance un peu plus retenue que le préfacier; ici, c'est plus le citoyen que l'historien qui parle, car il nous semble que les Bonifaciens vont devoir attendre encore un certain temps avant d'avoir à leur disposition un livre d'histoire de leur ville. De la façon dont le travail se déroule présentement, beaucoup d'eau va couler encore sous le pont Provencher avant que la SHSB ait terminé le grand travail entrepris et qu'une synthèse en soit dégagée pour le grand public. Ceci étant dit, il n'en demeure pas moins que nous recommandons chaleureusement à tout Bonifacien fier de son histoire de se procurer ce premier tome de *l'Histoire de Saint-Boniface*.

Michel Verrette  
Collège universitaire de Saint-Boniface

**DUCHESNE, Hermann (1990) *L'intégration scolaire: un exemple manitobain, Saint-Boniface, Presses universitaires de Saint-Boniface, 135 p.***

Ce projet de recherche est un très bon exemple de recherche-action. Le thème étudié, l'intégration scolaire, est toujours très actuel et pertinent, et les informations fournies sauront intéresser un très grand nombre d'éducateurs au-delà des frontières du Manitoba.

L'auteur nous indique avec beaucoup de clarté les limites du projet de recherche et, tout au long du texte, nous met en garde contre une interprétation hâtive des résultats.